

leur est confiée; car, jusque sur les bords du fleuve MacKenzie et même jusqu'au fort Youkan, les ministres protestants, depuis plusieurs années, font tous leurs efforts pour égarer les pauvres sauvages dans les sentiers du mensonge et de l'erreur.

Pour compléter ces notes, nous dirons un mot de l'éducation et des différentes personnes qui s'y dévouèrent à différentes époques. Mgr Provencher pendant les premières années de son apostolat à la Rivière-Rouge, tout en remplissant le pénible ministère de missionnaire, était aussi obligé de lutter par le travail manuel contre la pauvreté qui était le partage de son peuple, habitué à ne vivre que de chasse et de pêche, et du reste naturellement ignorant de toute culture et de toute industrie. Il enseigna lui-même à cultiver la terre et à élever les animaux domestiques qui font maintenant la richesse du pays. Il fit, pendant plusieurs années de grands sacrifices pécuniaires pour entretenir un maître d'école: il se soumit lui-même à former quelques élèves, dont un, François Bruneau, occupe depuis plusieurs années et avec distinction, une des premières places de la magistrature et du conseil d'Assiniboia; plus tard, il fit même venir à grands frais du Canada quelques personnes qui enseignèrent aux femmes du pays à coudre, à filer la laine et à tisser des étoffes. Puis, en 1844, il voyait arriver quatre Sœurs de la charité, appelées Sœurs Grises, de Montréal. C'étaient Sœur Louise Valade, supérieure, décédée au mois de mai 1861; Sœur Lagrave, assistante, décédée le 4 août 1859; Sœur Lafrance, actuellement supérieure de l'Hôpital de St-Boniface et Sœur Coutlée, dite St-Joseph, véritable mère des orphelines du pays. A ces quatre premières sœurs, vinrent, à différentes époques, s'en joindre d'autres. Elles commencèrent d'abord par avoir des classes élémentaires: plus tard, elles ouvrirent un pensionnat qui a formé de bonnes élèves, puis enfin un orphelinat. Aujourd'hui elles ont déjà sept établissements dans le diocèse de St-Boniface: D'abord leur hôpital Général de la Rivière-Rouge où elles ont un pensionnat, une classe pour les externes et l'orphelinat; une école très fréquentée par les enfants des deux sexes à St-Vital, dans la paroisse de St-Boniface; deux autres écoles semblables, une à St-Norbert, et l'autre à St-François-Xavier; de plus trois autres établissements dans le même but au Lac Ste-Anne, au Lac-La-Biche et à l'Île-a-la-Crosse.

Elles comptent déjà parmi leurs sujets une personne du pays et deux autres qui ont commencé leur noviciat au mois de novembre dernier.

En 1854, quelques Frères des Ecoles Chrétiennes vinrent aussi, à la demande de Mgr Taché, fonder un collège à St-Boniface, dans une vaste maison pour la construction de laquelle les catholiques de Montréal avaient donné 364 louis. Jusqu'en 1860, ces bons Frères